

CHEF DE BATAILLON BULLE

Hommage à un camarade



Ces derniers mois ont été douloureux pour la promotion à l'annonce de la mort de notre petit co et ami Frédéric Njilie Fifen, tombé le 18 avril, dans une embuscade tendue par Boko Haram. C'est le premier décès à déplorer dans la promo : le fait qu'il soit en plus tombé au combat face à l'ennemi terroriste nous oblige tous et nous ramène cruellement à la réalité de notre engagement. Frédéric, de nationalité camerounaise, avait fait sa formation en France du lycée militaire de Saint-Cyr à l'École d'Infanterie de Draguignan après son passage à la Spéciale.

La communauté saint-cyrienne, en la personne de notre Combat, de l'Attaché de défense au Cameroun, des autorités de Coëtquidan, a été d'une grande aide pour nous permettre de venir rendre un dernier hommage à Frédéric, puisqu'un tel voyage requiert des autorisations nombreuses, une préparation logistique, et également une petite ligne de financement. Le déclencheur et le moteur auront bien sûr été l'ensemble de la promo, et cette dynamique devra continuer dans la durée pour entourer la famille de Frédéric.

Deux membres de la promotion étaient ainsi présents au Cameroun pour les obsèques, accompagnant la fiancée de Frédéric. Parmi eux, notre colonel des Gardes, dont je vous livre ici l'émouvant récit.

Ce 13 mai, ce sont treize emplacements qui sont dressés, ce sont treize veuves habillées tout en blanc, et ce sont treize corps qui arrivent dans leurs cercueils drapés du drapeau camerounais au son de la marche de Robert Bruce. Sous les yeux du ministre de la Défense du Cameroun, l'hommage est rendu, la médaille de la Bravoure, à titre posthume, est remise. À la vue du cercueil de Frédéric, à la lecture de l'évocation de sa vie, trop courte, je rendais dans mon cœur notre hommage, l'hommage d'autant de soldats qui ont accepté le sacrifice que de camarades qui pleurent l'un des leurs. Sa fiancée commençait un douloureux adieu qui devait durer trois jours, oscillant entre les larmes et la retenue. Elle pensait constamment à son bébé qui, en son sein, ressent tout ce qu'elle ressent, et c'est pour cela qu'elle voulait, autant que possible, rester forte, et elle nous l'a montré.



Cercueil du LTN Fifen à la sortie de la cérémonie

Avec des bourrasques de vent et une pluie fugace, le temps s'est accordé à la colère et au deuil. Nous avons laissé partir ces treize fils du Cameroun, qui, tombés sur les deux mois précédents, ont donné leur vie pour ceux qui les pleuraient ce jour. Certains sont morts de maladie, d'autres sous les tirs de roquettes et sous les balles, la plupart ont sauté sur un IED. Le Cameroun a donné un coup d'arrêt à Boko Haram, mais le groupe est loin d'être éradiqué et le nord reste une zone extrêmement dangereuse.



La sépulture du LTN Fifen

La cérémonie s'est poursuivie dans le jardin de la maison familiale où il a ensuite été enterré. Le corps, porté par ses hommes, fut ensuite descendu dans le caveau par les saint-cyriens camerounais. Ce fut-là, réellement, le dernier adieu à notre camarade et ami. Chacun eut sa part de tristesse. La cérémonie fut suivie d'un buffet qui avait les fastes d'un mariage. Les adieux doivent se faire dans la joie et la fête, ce qui nous a été rappelé plusieurs fois là-bas, puisque nous sommes amenés à nous revoir un jour. Les saint-cyriens présents ont fait un discours reprenant la définition de Saint Cyr par un grand ancien, ou quelques citations d'Edmond Rostand sur le panache puis nous avons entamé la Galette, tous ensemble.

J'espère que ce récit vous permettra de mieux vous rendre compte de la manière et de l'esprit dans lequel tout s'est passé. Ce fut pour moi une expérience particulière dans le sens où Frédéric n'était pas quelqu'un dont j'étais proche. Mais par la force des choses, et par le fait que je représentais ses amis, j'ai vraiment été pris au cœur, et Frédéric est devenu un ami à titre posthume. C'est surtout la proximité avec Judith ces derniers temps qui m'a particulièrement touché. C'est une femme forte et une femme de cœur. Il faut l'imaginer passer des journées de presque 20h, éprouvantes émotionnellement, entre deux voyages en avion à traverser mers et déserts, ainsi que de longues heures en voiture, le tout avec bébé presque mûr en son sein... Je vous souhaite à tous de pouvoir la connaître. Elle sera là à notre prochaine réunion promo, et à celles qui suivront.

Adieu Frédéric, aide-nous à veiller sur les tiens.

Chic à Bulle, chic à Cyr.

Benoît du Cauze de Nazelle, Colonel des Gardes



DE CASTELNAU

« Ce vieux mot de langage militaire : servir »



« Que je sois à l'édifice, non pas comme la pierre travaillée et polie par la main de l'ouvrier, mais comme le grain de sable obscur, dérobé à la poussière du chemin ».

Ce vœu pieux que le général de Sonis formulait pour lui-même donne tout son sens à ces quelques lignes, qui au regard des pages précédentes ne seront qu'un petit caillou apporté à l'édifice souhaité dans ce numéro par *La Saint-Cyrienne*. En effet, que pourriez-vous trouver de si différent dans ces dernières pages, que

vous n'auriez pas déjà vu dans les précédentes, reprenant pourtant près d'un siècle d'Histoire ? Quel mot, quel verbe, quel nom n'avez-vous pas lu qui puisse encore faire frémir votre âme ?

Nos grands anciens ont tant à nous dire que, s'il nous était possible, nous laisserions volontiers ici une page blanche, comme le long silence qui conclut toujours les récits héroïques. « Si vous ne pleurez pas au récit de leur combat » disait le prince de Ligne parlant des vieux soldats. N'est-ce pas cela finalement Saint-Cyr : se taire et écouter ceux qui, dans la voie de l'honneur, du courage, du sacrifice, nous ont largement précédés ? Le silence est une vertu qui manque cruellement à la jeunesse aujourd'hui.

Et pourtant, comme chaque année, une voix de plus s'est dressée. Comme un seul homme, notre promotion s'est relevée un soir de juillet 2012 et a entonné comme hier ses « affreux », comme demain ses bazars, son chant de promotion, rejoignant à l'unisson la grande cohorte des promotions de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Cela fait déjà cinq ans... Cinq ans pour passer de l'élève-officier potache qui arpentait la lande bretonne à vélo (tout Coëtquidan en rit encore) au lieutenant de deuxième année faisant déjà office de vieux loup expérimenté aux yeux de la « Lieutenants Thomazo », qui vient de nous rejoindre en régiment ! Cinq ans qui auraient pu conduire la « Castelnau » à vous parler surtout de SENTINELLE, dont elle est aujourd'hui le fer de lance ; cinq ans qui permettraient déjà aux plus chanceux de vous conter quelques souvenirs, sinon épiques, au moins exotiques, de la terre africaine ou d'ailleurs ; cinq ans qui ont suffi à certains pour retrouver « les douceurs de la vie que les pékins ont ».

Cinq ans seulement malheureusement pour déjà croiser la mort... (*In memoriam du lieutenant Minguet, notre premier camarade décédé*)

Mais surtout cinq ans pour *Servir*. Voilà bien la seule chose qui unit encore notre promotion désormais éparpillée aux quatre coins de France et même du monde. Servir la France, servir nos hommes, servir les autres ; servir avec simplicité mais force de conviction et de caractère ; servir avec honneur et fidélité ; servir, chacun à sa manière ; servir comme le général Edouard de Castelnau et son fils le sous-lieutenant Xavier de Castelnau il y a plus de cent ans ; servir comme hier ceux de la « Bir-Hakeim » (binôme à 50 ans), de la « Général Callies » (binôme à 25 ans) ; servir encore comme demain la « Chef de bataillon Bulle » (nos vénérés affreux) ou la « Capitaine Hervouët » (nos chers petits-bazars). « Servir », voilà ce qu'en si peu de lignes, n'importe quelle promotion de la Spéciale peut vous dire. Mais voilà ce qu'en si peu de temps, les jeunes officiers de la « Castelnau » veulent encore affirmer. Car s'il n'y a rien d'extraordinaire à cela, chacun sait pourtant qu'au fond de lui et pour toujours restera gravé « ce vieux mot de langage militaire : servir ».

Dans la bourrasque des vents contraires qui fait frémir ses casos, la promotion se dressera jusqu'à la mort du dernier de ses membres en ayant à cœur de faire vivre l'âme de la Spéciale et de la partager avec tous. Ce nom de Castelnau, qui envoûta les murs de Saint-Cyr lors de notre baptême, résonne encore dans tous les cœurs. S'il est bien un message que transmettent nos parrains, c'est celui de servir en tous temps et en tous lieux pour que flottent haut nos trois couleurs, dans le ciel de France et ce malgré la monotonie de la vie quotidienne et le désespoir grandissant de la jeunesse.

« En ce soir, reprenons vos serments : en avant, partout, à fond ! Castelnau » *Paroles du chant de la promotion « Castelnau »*

Henry de Jacquelin-Dulphé, secrétaire

